

4

LES TECHNIQUES PROJECTIVES DANS L'EXPLORATION DE LA PERSONNALITÉ SOCIOCULTURELLE (synthèse bibliographique)

B. DELPECH
(Dakar, Sénégal)

I. - LES RECHERCHES.

- a) Une technique projective de perception visuelle :
le Rorschach :
 - 1° Aux U.S.A. et dans les pays voisins;
 - 2° En Afrique;
 - 3° Dans les pays insulaires : Indonésie, Caraïbes, Japon, Océanie.
- b) Les épreuves d'imagination créatrice verbale; le T.A.T. et ses adaptations :
 - 1° Aux Etats-Unis;
 - 2° En Afrique, au Congo.
- c) Les épreuves d'association d'idées et d'images :
 - 1° Le test de Rosenzweig;
 - 2° Les épreuves de complèment de phrases.
- d) Le symbolisme du dessin.
- e) L'imagination créatrice dramatique.

II. - REFLEXIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES.

- a) La naissance de l'ethnopsychologie; contribution des techniques projectives;
- b) Observations anthropologiques et approche projective; spécificité des démarches;
- c) Bilan et perspectives : le symposium de 1955;
- d) Les techniques projectives dans l'étude des mentalités africaines.

III. - CONCLUSIONS.

6 JUN 1972
O. R. S. T. O. M.

Collection de Références

no

5484 Soc.

PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE

Les techniques d'exploration de la personnalité dites projectives ont vu le jour dans les pays germaniques et aux U.S.A. à partir du début du siècle.

Conçues pour apporter un complément au diagnostic psychopathologique, leur usage s'est progressivement étendu aux divers domaines de l'application psychologique, au point qu'elles constituent de nos jours l'un des outils les plus appréciés du psychologue praticien.

Très tôt, les anthropologues ont intégré ces techniques dans leur approche de la personnalité socio-culturelle, fournissant ainsi une contribution non négligeable à l'avènement de l'ethnopsychologie scientifique.

Les recherches les plus connues ont été conduites par des Nord-Américains, sous l'impulsion du mouvement culturaliste.

Elles concernent principalement des sociétés amérindiennes à divers stades d'acculturation, soit des groupes sociaux situés dans l'orbite économique des U.S.A.

L'apport européen est plus réduit, les orientations théoriques dans les sciences sociales n'ayant guère favorisé les investigations dans ce domaine.

Il s'en suit que les publications résultant de ces études, dispersées pour la plupart dans des revues spécialisées américaines, restent difficilement accessibles aux chercheurs français.

Notre propos est de présenter, à partir des textes disponibles, un bilan succinct mais quasi exhaustif des travaux entrepris dans ce domaine depuis le second quart du siècle et des réflexions théoriques et méthodologiques qu'ils ont suscités.

I. - LES RECHERCHES.

La classification à laquelle nous avons eu recours pour présenter d'une manière ordonnée les recherches entreprises à l'aide d'épreuves projectives dans des sociétés non occidentales est empruntée à D. Anzieu. Elle repose sur une différenciation

des « fonctions mentales dont l'exercice sert de révélateur à la personnalité¹ ».

a) UNE TECHNIQUE PROJECTIVE DE PERCEPTION VISUELLE :
LE RORSCHACH.

L'épreuve proposée par Hermann Rorschach, connue du grand public sous la dénomination de « test des taches d'encre », est, sans conteste, la plus fréquemment employée en milieu hospitalier.

C'est aussi celle qui a suscité le plus grand nombre d'applications « transculturelles ».

Les tentatives avaient pour but d'éprouver la validité du système interprétatif qui sous-tend l'épreuve en faisant « jouer » la variable que constitue le milieu socio-culturel et par comparaison avec des données obtenues grâce à d'autres techniques, observations de comportement, documents ethnographiques de nature diverse, ou bien d'analyser l'influence exercée par le milieu dans le processus de structuration de la personnalité et la dynamique de cette structure en situation de changement (acculturation).

Dans bon nombre de cas, les deux préoccupations se rejoignent.

1° *Aux Etats-Unis et dans les pays voisins.*

Environ la moitié des tentatives réalisées à l'aide du Rorschach eurent pour cadre des tribus d'Indiens des Plaines.

Les recherches entreprises par Hallowell retiennent plus particulièrement l'attention, tant par l'ampleur de la tâche que par la rigueur de l'analyse et la richesse des observations.

C'est en 1945 qu'Hallowell, dont la plupart des travaux portent sur ce thème, publie les résultats de ses premières enquêtes chez les Ojibwa et les Saultaux.

Cent cinquante et un adultes des deux sexes ont été examinés par lui, choisis au hasard dans des communautés villageoises [30]. L'épreuve était présentée dans la langue vernaculaire par un interprète.

L'objectif poursuivi était au départ fort modeste; il s'agissait de dégager les réponses « populaires » (banalités) et d'en comparer le contenu aux standards européens.

(1) Didier ANZIEU. — *Les Méthodes projectives*. Ed. P.U.F., Paris, 1965.

L'auteur parvient, au terme de son analyse, à différencier trois "types" de "banalités": celles qu'il qualifie d'universelles parce qu'elles apparaissent d'une manière constante quel que soit le fond culturel des sujets, celles communes à une aire culturelle, celles enfin qui sont l'expression d'une spécificité du milieu.

Élargissant sa perspective, Hallowell en vient à faire intervenir la dimension temporelle, ce qui nous vaut une remarquable étude sur l'évolution de la personnalité ojibwa à partir des protocoles de Rorschach confrontés aux données rétrospectives empruntées aux missionnaires jésuites qui évangélisèrent la région aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Cette démarche lui permet de mettre en lumière la stabilité de la personnalité des Indiens ojibwa, malgré trois siècles de présence européenne, en raison du poids des modèles de comportement institutionnalisés, de la rigueur des contrôles sociaux, mais vraisemblablement aussi du faible degré d'acculturation, ces Indiens vivant tous dans des réserves.

Hallowell trouve de surcroît dans ces observations une occasion d'éprouver la validité de l'épreuve par corrélation avec un critère externe.

Poursuivant ses recherches de terrain, il publie, en 1951, les conclusions d'une seconde enquête portant sur deux cent dix-sept sujets appartenant à la même ethnie, dont les âges s'échelonnent de seize à quatre-vingts ans [31].

L'échantillon est extrait au hasard de trois populations parentes, représentant autant de stades dans le processus d'acculturation: Indiens vivant dans des réserves, dans des villages à population hétérogène, dans les faubourgs d'une ville.

Hallowell tente de saisir les transformations subies par la personnalité socio-culturelle selon le degré d'acculturation. Il reconstitue la personnalité ojibwa originelle, ou du moins antérieure à la colonisation européenne et au brassage ethnique, à partir de divers documents historiques et des données fournies par la tradition orale.

Les "signes de Davidson" lui fournissent un critère d'adaptation de la personnalité au changement global.

Les étudiants d'Hallowell prêtent leur concours à la réalisation du programme en collaborant à la passation et à l'interprétation des épreuves.

Les consignes sont présentées dans la langue vernaculaire lorsqu'il s'agit d'Indiens vivant dans des réserves, en anglais pour les acculturés. Bennett et Wesman sont chargés des travaux statistiques.

Hallowell réussit à dégager un fond psychologique commun à ces trois groupes indiens, une personnalité basique non entamée par l'érosion culturelle.

Il parvient aussi à dresser une typologie selon les critères d'adaptation; les moins acculturés apparaissant comme les mieux adaptés.

Hallowell n'était toutefois pas le premier à effectuer de telles recherches sur des populations nord-américaines autochtones.

En 1942, Henry et Schachtel avaient examiné, à l'aide du Rorschach et de l'épreuve de "Dolly-play", treize enfants pilaga, âgés de quatre à douze ans, en vue de vérifier la validité du test en éprouvant sa portée transculturelle. Ils désiraient aussi parvenir par ce moyen à un contrôle précis des biais de l'observation clinique [32].

Ces enfants formaient un échantillon au hasard. Ils furent questionnés dans leur langue.

Les conclusions reposent sur l'exploitation de six cas pour lesquels les auteurs disposaient d'histoire de vie et des résultats obtenus au test de Doll-play.

Henry met l'accent sur l'intérêt que pourrait présenter le Rorschach dans la recherche ethnologique. Il appuie son point de vue sur les correspondances étroites observées entre les données livrées par l'épreuve et les documents ethnographiques.

Deux ans plus tard, Thompson et Joseph tentent d'analyser la personnalité hopi au moyen de trois épreuves projectives: le Rorschach, une épreuve de dessin libre, ainsi qu'une adaptation du T.A.T., composée de planches évoquant des thèmes de la vie traditionnelle hopi [76, 77].

PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE

Un groupe de cent trente enfants et adolescents fut sélectionné; les âges s'échelonnaient entre six et dix-huit ans. Cinquante biographies furent recueillies en supplément.

Les résultats de ces différentes observations se révèlent cohérents et en accord avec les données culturelles. Les auteurs affirment la validité transculturelle de ces épreuves, en particulier du Rorschach.

C'est à des conclusions analogues que parvient, en 1950, Barnouw, qui recueille cent sept protocoles en pays ojibwa [6].

Le test fut administré en anglais par l'auteur, aidé par Ritzenthaler et Friedl.

L'interprétation fut confiée à Klopfer. Certains dossiers comprenaient des histoires de vie.

En 1951, Spindler étudie l'impact de l'acculturation sur la personnalité des indiens Menomini [74].

Nous savons que le Rorschach a été utilisé, mais aucune précision n'est fournie sur les conditions dans lesquelles s'est déroulée cette enquête ni sur les conclusions auxquelles elle a abouti.

Sur ce même thème sont à citer les travaux de Vogt. Il tente de cerner les facteurs psychologiques intervenant le processus de changement du système de valeur navajo [83].

Vingt hommes, anciens combattants de la seconde guerre mondiale, sont examinés.

Les études de cas incluent des biographies et des observations ethnographiques.

Il y a lieu d'ajouter à cette énumération deux enquêtes entreprises dans des pays voisins des Etats-Unis, celle de Billig, Guillin et Davidson en 1947, celle de Lewis en 1951.

Billig et ses collègues mènent leurs enquêtes au Guatemala.

Ils établissent deux échantillons au hasard de vingt-cinq sujets, en fonction du degré d'acculturation de ces derniers.

Le premier groupe est composé d'hommes adultes vivant dans des conditions traditionnelles, le second de métis du même âge (Ladinos), mais beaucoup plus acculturés.

Dans chacun de ces deux groupes, toutes les catégories sociales sont représentées.

Ils complètent leur plan d'observation en sélectionnant trois autres échantillons: deux formés de jeunes Indiens et Ladinos, le troisième de cinq guérisseurs indiens et métis.

L'épreuve est présentée en langue espagnole et les protocoles sont interprétées "à l'aveuglette"².

Quelques histoires de vie furent recueillies, mais non publiées.

Les résultats permettent de saisir l'évolution de la personnalité à travers les deux stades d'acculturation.

On connaît la remarquable monographie réalisée par Lewis à Tépozlan, village mexicain.

C'est dans ce cadre d'enquête qu'il utilisa le Rorschach. Les sujets, au nombre de cent six, appartenaient à vingt et une familles du village.

Dans cet échantillon, les variables résidentielle et socio-économique étaient représentées [53].

L'épreuve fut présentée en langue espagnole et les données interprétées par Abel et Calabresi.

Citons enfin les travaux menés en 1949 par Abel et Hsu sur vingt-sept Chinois adultes des deux sexes nés en Chine, qui furent comparés à vingt sujets de même origine, nés aux U.S.A. [2].

La méthode de sélection n'est pas précisée. Le but fixé par ces deux chercheurs était d'analyser des effets psychologiques de l'acculturation.

(2) Dans l'interprétation dite à l'aveuglette, le correcteur ne dispose pour tout renseignement complémentaire que de l'âge et du sexe du sujet. La société et la culture d'appartenance de ce dernier lui sont inconnues ou peu connues. Il peut même arriver qu'il ignore tout du sujet, y compris qu'il appartient à un autre milieu.

Cette technique fut employée par Rorschach lui-même dans l'analyse d'un protocole de névrosé européen qui lui avait été confié par son ami Oberholzer, lequel devait plus tard, (*cf. infra*), l'utiliser à son tour dans des conditions transculturelles.

Rorschach parvint, malgré cet handicap voulu, à dessiner les grands traits de la personnalité du malade, en complet accord avec les données cliniques.

L'épreuve fut administrée par H. Davidson et L. Steinberg; les données relatives à la culture chinoise furent fournies par Hsu. Le test fut présenté en langue anglaise. Aucune histoire de vie ne fut recueillie.

Les résultats furent discutés à l'Université Columbia. Il s'en dégage des différences marquées entre les groupes selon le sexe et le degré d'acculturation.

2° En Afrique.

La plus ancienne publication sur le thème de l'utilisation "exotique" des techniques projectives remonte à 1935. Elle est l'œuvre de Manfred Bleuler, psychiatre zurichois formé à la psychanalyse, qui entreprit l'examen de vingt-deux protocoles de Rorschach recueillis par lui-même et son épouse parmi les paysans herbères Chaouia de l'Atlas marocain.

Nous manquons de précision quant aux conditions dans lesquelles les données ont été collectées; nous savons du moins que les consignes furent transmises aux sujets dans leur langue maternelle et que les premières analyses furent effectuées "à l'aveuglette".

Dans son article [13], Bleuler souligne l'intérêt que pourrait présenter l'épreuve en tant qu'instrument permettant d'élucider les rapports entre le milieu et la personnalité.

Il constate, pour sa part, que la personnalité chaouia, telle que la révèle le Rorschach, apparaît en harmonie avec la culture marocaine et herbère appréhendée par le truchement de la littérature, des arts et des idéaux.

Il faut attendre 1957 pour voir le Rorschach utilisé à nouveau en Afrique.

Il s'agit des travaux de Peiffer, médecin de marine, qui soumet à l'épreuve un groupe de Nègre-Africains hospitalisés pour le traitement d'affections vénériennes. Il s'attache principalement au contenu sexuel des réponses [63].

En 1955, il présente une nouvelle étude réalisée, cette fois-ci, sur des Africains atteints de la lèpre [64].

En 1959, il publie une observation plus large, portant sur des Africains appartenant aux troupes coloniales et examinés en France.

Ces sujets, de différentes ethnies, furent extraits d'un échantillon au hasard. En furent éliminés les individus suspects de non-normalité.

Deux groupes furent constitués de cent soixante-deux sujets chacun [64^{bis}].

C'est sur le premier groupe qu'a porté l'essentiel de l'effort d'investigation, le second formant une série parallèle destinée à valider les résultats procurés par le premier.

Peiffer présente une série de tableaux statistiques ayant trait au nombre de réponses par planche aux aires de localisation, aux déterminants, au contenu.

Il compare ensuite ces données à celles obtenues par Balandier sur vingt élèves de l'Ecole des Cadres de Brazzaville, âgés de seize à vingt-quatre ans [3], et aux résultats des enquêtes de Bardet portant sur des infirmières stagiaires d'un hôpital de Dakar [5].

Tocheport, médecin militaire lui aussi, formé aux techniques du Rorschach, examine en 1961 des paysans algériens arabophones de la région d'Orléansville [78].

Thomas, ethnologue et psychologue, s'est consacré aux Diola, importante ethnie de la région de Casamance, dans la partie méridionale du Sénégal.

Il a fréquemment recours aux techniques projectives, en particulier au Rorschach. En 1963, il publie une étude particulièrement fouillée de la personnalité diola au travers de cette épreuve [80].

Le groupe échantillon comprend quatre cent quatre-vingt-dix sujets, formant deux séries: les uns sont testés dans leur milieu, les autres sont itinérants. Le sexe-ratio est équilibré. Cent vingt-cinq sont chrétiens, deux cent vingt-cinq fétichistes, cent quarante musulmans: deux cent soixante-trois ont plus de trente ans et deux cent vingt-sept sont plus jeunes.

L'épreuve est présentée individuellement, par l'auteur, dans la langue en usage.

Quelques coefficients et catégories de réponses ont été modifiés: originalités, banalités, pour cent de réponses animales, proportions du T.R.I., etc. Les données sont traitées globalement.

Les résultats, outre qu'ils précisent l'influence qu'exerce le sexe, l'âge et l'origine géographique sur la structure mentale, permettent une différenciation selon l'appartenance confessionnelle.

Ainsi la faculté d'acquérir des mécanismes nouveaux paraît plus grande chez l'homme que chez la femme, plus marquée chez les catholiques que chez les musulmans ou les "fétichistes", les premiers manifestent en outre une sensibilité émotionnelle plus aiguë.

L'évaluation du "Type de Résonance intime" (T.R.I.) permet d'apprécier l'importance numérique des sujets introversifs (52 %) par rapport aux extra-tensifs (18 %), et de ventiler les fréquences en fonction des variables indépendantes prises en compte.

Le pour cent de dilatés apparaît plus important chez les sujets jeunes que chez les gens d'âge mûr (31 % / 18 %); par contre, les introversifs sont plus nombreux chez les vieux (67 % / 42 %).

Chez les chrétiens, le pour cent d'ambiéquaux et de coartés est plus élevé que chez les animistes ou les musulmans.

Associant le *Picture frustration test* de Rosenzweig au Rorschach, Thomas parvient à sonder en profondeur la personnalité diola et à dégager les modalités de son ajustement aux changements sociaux.

3° Dans les pays insulaires : Indonésie, Caraïbes, Japon, Océanie.

En 1944, Oberholzer interpréta "à l'aveuglette" trente-sept protocoles de Rorschach, recueillis par Cora du Bois, dans l'île indonésienne d'Alor, au cours d'une vaste enquête anthropologique [61].

Il s'agissait d'analyser la structure de la personnalité aloraise selon le schéma de Kardiner.

Oberholzer, malgré la faiblesse de l'échantillon et l'absence de documents ethnographiques, parvint à dresser un bilan de la personnalité socio-culturelle des habitants d'Alor en accord avec les données recueillies par l'équipe de Cora du Bois, et l'on raconte que son intuition clinique lui permit de détecter

dans le lot qui lui avait été confié une personnalité charismatique, celle du grand sorcier.

Margareth Mead examina, en 1949, un Arapesh, en *pidgin English*. Les données furent interprétées par Klopfer, puis discutées en groupe; l'étude biographique accompagnait le dossier [59].

Mead estima que le Rorschach apportait une aide appréciable aux recherches portant sur les rapports entre culture et personnalité.

Durant la même année, Honigmann étudia la personnalité kaska.

Dix-neuf sujets furent sélectionnés afin d'apporter une confirmation à l'analyse du système de valeurs kaska réalisée à partir des données ethnographiques et de démontrer l'homogénéité de la culture de cette société [38].

L'auteur administra les épreuves en anglais et les analysa lui-même; quatre protocoles furent présentés, accompagnés d'histoires de vie.

Les résultats confirment l'étude ethnographique, mais l'hypothèse d'homogénéité de la culture n'est pas discutée dans l'ouvrage.

Au cours de la fameuse enquête de Ruth Benedict dans la société japonaise, publiée en 1946, deux de ses collaborateurs employèrent le Rorschach [9].

Les résultats confirment l'existence dans la personnalité niponne de conflits entre l'attachement aux valeurs traditionnelles et les exigences de la modernité; ces conflits sont particulièrement manifestés parmi les sujets appartenant à la jeune génération.

Nous terminerons cette revue des travaux consacrés au Rorschach par les observations de Cook, publiées en 1942 [16].

Cinquante Samoan furent examinés.

Il s'agissait d'adolescents et de jeunes adultes (seize à vingt-sept ans), élèves d'une mission protestante. La plupart étaient issus de lignages associés au pouvoir politique local ou bien de familles de pasteurs et de catéchistes.

Les consignes étaient formulées en samoan par un interprète, mais l'ethnologue connaissait suffisamment la langue pour être à même de contrôler la traduction.

Les résultats furent comparés aux histoires de vie recueillies par ailleurs.

Cook fut un des rares auteurs à mettre en doute la portée universelle du Rorschach.

Il insiste sur les difficultés auxquelles il s'est heurté dans l'analyse des protocoles selon le système de cotation et d'interprétation occidental: les conclusions lui apparaissent incertaines, parfois incohérentes et difficiles à relier aux autres documents.

Il donne l'exemple du déterminant Forme. Il est assez fréquent à Samoan que le F % soit élevé. Doit-on l'interpréter comme le signe d'un contrôle rigide, voire obsessionnel, de la pensée ou bien comme l'indice de tendances dépressives? Un tel diagnostic, pense Cook, serait erroné, car les Samoans sont très attachés à l'étiquette, au formalisme. De même, la signification des réponses CF et F doit être révisée; les Samoans ne disposent que d'un vocabulaire chromatique réduit qui nuit à une discrimination précise des teintes; par ailleurs, leur environnement naturel est, à cet égard, peu contrasté.

Selon Cook, l'épreuve, pour être utilisable, nécessite l'établissement de nouvelles normes, propres à la société en cause.

(b) LES ÉPREUVES D'IMAGINATION CRÉATRICE VERBALE : LE T.A.T. ET SES ADAPTATIONS.

Le *Thematic Apperception Test* de Murray se classe en second dans l'ordre de popularité chez les psychologues cliniciens.

Les planches présentant un caractère figuratif, leur utilisation dans des sociétés non européennes, exigea des adaptations formelles et parfois des substitutions thématiques.

Les essais ont été assez nombreux, mais nous n'en citerons que neuf, sur lesquels nous disposons d'informations suffisantes.

Nous ne ferons pas mention des travaux dont l'essentiel portait sur le Rorschach avec usage conjoint du T.A.T.³

(3) Cf. *supra*.

Sur ces neuf essais, dix concernent des sociétés amérindiennes et trois des sociétés africaines de forêt.

1° Aux États-Unis.

Les enquêtes les plus fouillées sont celles publiées en 1947 par Henry. Elles concernent les indiens Hôpi et Navajo [36].

Henry cherchait à valider sa formule indienne du T.A.T. en comparant les données livrées par cette épreuve à d'autres documents.

Cent cinquante enfants, de dix à dix-huit ans, furent choisis dans chacune des deux ethnies.

Une batterie de tests psychométriques et une biographie familiale complétaient les épreuves projectives.

Les épreuves furent administrées par J. et D. Leighton, puis interprétées "à l'aveuglette" par Henry. Trois procédures de validation furent employées :

— Trois "juges" prirent connaissance des histoires de vie, des protocoles de Rorschach et de T.A.T., des résultats obtenus aux batteries de tests psychométriques; l'on demanda alors à ces juges d'apparier les protocoles de T.A.T. aux autres protocoles, de manière à constituer vingt-quatre paires assorties.

Le premier juge connaissait chaque enfant grâce à l'histoire de vie et au Rorschach, et était quelque peu familiarisé avec la culture en cause; le second juge n'avait connaissance que de la batterie de tests psychométriques, mais était très familiarisé avec la culture hopi et navajo; le troisième juge avait pris connaissance des résultats du T.A.T., mais ignorait tout de la culture.

— L'on fournit aux juges des renseignements détaillés portant sur les caractéristiques de la personnalité et on leur demanda de vérifier les informations livrées à cet égard par le T.A.T., en les comparant aux données fournies par neuf autres épreuves administrées à seize enfants navajo.

— Tous les protocoles de T.A.T. furent apparés aux documents ethnographiques.

Le juge 1 parvint à apparier correctement dix-huit paires; le juge 2 en apparia vingt-quatre (ce juge était celui qui connaissait bien la culture); le troisième en apparia quinze;

PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE

Sur quatre cent cinquante et une évaluations, les protocoles de T.A.T. furent en accord total avec l'une des autres informations au moins dans trois cent soixante-quinze cas, soit 83,1 % du total.

L'accord fut partiel dans soixante-six cas, soit 14,7 % du total.

Il y eut désaccord dans dix cas, soit 2,2 % du total.

L'enquête fut ensuite étendue à cent deux enfants hopi et navajo, âgés de six à dix-huit ans, dans le but de résoudre les problèmes suivants :

— Peut-on employer le T.A.T. dans un milieu culturel autre que celui pour lequel il a été conçu ?

— Quels secteurs de la personnalité sont explorés par le T.A.T. ?

— Quels renseignements le T.A.T. livre-t-il sur les motivations, sur la dynamique personnelle ?

— Permet-il de dégager les caractéristiques générales d'une société et les facteurs culturels influant sur le développement de la personnalité ?

Les protocoles furent analysés par Henry selon la méthode indiquée et comparée aux données fournies par les tests et les informations ethnographiques.

Henry estime que l'épreuve a donné satisfaction; les réponses au T.A.T. permettent une reconstitution de la culture d'appartenance des sujets, une analyse des attitudes collectives vis-à-vis du monde extérieur, des pressions exercées par les adultes, du système d'autorité, enfin une exploration des rôles sexuels et familiaux, et des dynamismes d'acculturation.

En 1948, Leighton et Kluckhohn élaborèrent un T.A.T. adapté à la culture des indiens Navajo, qu'ils utilisèrent conjointement au Rorschach et à une épreuve de dessin libre [51].

Deux cent onze enfants, de six à dix-huit ans, furent examinés appartenant à trois communautés classées en fonction du degré d'acculturation auquel elles étaient parvenues. Les consignes furent données en langue vernaculaire par un interprète.

Les documents livrés permirent de dégager un modèle de personnalité infantile navajo en harmonie avec les hypothèses bâties à partir des données ethnographiques.

Mac Gregor, ethnologue, à qui l'on doit de remarquables analyses des sociétés Sioux-Dakota, présenta, en 1946, une version "indianisée" du T.A.T. à cent soixante-six jeunes de six à dix-huit ans.

Son propos était d'explorer les tendances pathologiques (anxiété, hostilité, apathies). L'examen fut complété par le recueil d'histoires de vie [56].

En 1949, Spicer et Chesky utilisèrent une formule de T.A.T., le Rorschach, et des dessins libres chez les Papago. Deux cent enfants, âgés de six à dix-huit ans, furent sélectionnés dans l'ensemble d'une réserve [70].

L'objectif était de décrire la personnalité des enfants papago.

Les épreuves furent administrées par des instituteurs et l'un des auteurs qui eut recours à un traducteur. L'interprétation des données fut réalisée en équipe, certains des correcteurs ignorant tout du système culturel papago.

Les résultats font apparaître une forte homogénéité des données et un accord complet entre documents psychométriques et ethnographiques.

La même année, Kluckhohn et Rosenzweig relatent une étude, réalisée entre 1942 et 1947 en pays navajo, sur deux enfants âgés de quatorze ans à l'aide d'une formule indienne du T.A.T. et du Rorschach [44].

Les auteurs tentent de dégager les phases du développement de la personnalité chez les jeunes Navajo.

Les épreuves furent administrées par Rosenzweig et interprétées par une équipe de chercheurs (psychiatre, psychologue clinicien et anthropologue), indépendamment et "à l'aveuglette". Des données biographiques consistantes complétaient les dossiers.

Les images obtenues selon les diverses techniques par les différents interprètes se révèlent remarquablement proches. Les diagnostics portés grâce aux épreuves projectives vérifient

les impressions d'une autre équipe de chercheurs travaillant selon les méthodes traditionnelles d'observation, de comportement et d'interview.

En bref, les auteurs reconnaissent une validité partielle des techniques projectives dans une culture non occidentale, en soulignant le rôle important joué par les interactions testé-testeur.

Caudill soumet au T.A.T. quatre vingt-huit enfants ojibwa de la région du lac du Flambeau. (Wisconsin).

Les âges varient entre six et seize ans. Cet échantillon est représentatif quant au sexe et au niveau de scolarisation [15].

Caudill se propose d'observer si le changement culturel entraîne des modifications de la personnalité.

Les épreuves sont administrées et dépouillées par l'auteur, assisté de V. Henry, lequel connaît bien la culture ojibwa.

Il appert de ces travaux que la personnalité ojibwa, telle qu'elle se livre par le truchement du Rorschach, présente de grandes similitudes avec celle des indiens Ojibwa canadiens peu touchés par l'acculturation, et avec celle qu'Hallowell a reconstruite à partir de documents historiques.

On observe donc une forte persistance de la personnalité ojibwa dans le temps, malgré l'influence occidentale sur la culture amérindienne.

2° En Afrique, au Congo.

En 1954, Ombredane tente une approche de la personnalité congolaise (Congo-Léopoldville) à l'aide d'une épreuve inspirée du T.A.T. Le test est formé de dix-sept thèmes composés à l'aide de photomontages et de dessins, dans le style des œuvres plastiques congolaises (statuaire Tshokwe).

Quarante protocoles furent traités; ils provenaient de cinq groupes de sujets appartenant à des ethnies différentes (Basuku, Bapende, Lulua, Baluba) et travaillant dans les exploitations diamantifères [62].

L'épreuve était présentée, soit sous forme de planches, soit par projection sur un écran; les réponses étaient recueillies sur bande magnétique (on évitait ainsi la prise de note immédiate jugée traumatisante).

Les consignes étaient classiques : raconter ce qui s'est passé, ce qui se passe, ce qui se passera. L'examen était suivi d'une enquête portant sur les sources auxquelles avaient puisé les sujets pour bâtir leurs réponses.

Ombredane justifie ses enquêtes par la nécessité pour l'ethnologue autant que pour le psychologue d'étudier les réactions des individus appartenant à des sociétés traditionnelles, qui se sont trouvés contraints de s'insérer dans un contexte socio-économique impliquant pour eux un détachement vis-à-vis des structures familiales et l'adoption de nouveaux modèles de comportement.

Une telle approche devrait livrer « les clefs des consentements et résistances » et permettre à l'acculturation de se réaliser sans rupture brutale avec les normes issues du passé.

Dans l'échantillon établi par l'auteur se trouvaient des sujets de l'ethnie basuku, transplantés pour des raisons industrielles. Cette situation quasi expérimentale lui permet de comparer les transformations de la personnalité basuku, selon les stades d'acculturation.

Ombredane parvient à dégager des attitudes différentielles quant à la malnutrition, les rivalités intrafamiliales, les relations entre sexes, la maladie, le travail et les rapports avec les Blancs.

A la suite d'une demande émanant de la direction d'une exploitation minière, Ombredane tente une interprétation "à l'aveuglette" dont les résultats se trouvent être fortement corrélés avec les observations du comportement quotidien.

L'auteur, satisfait par la fidélité de l'épreuve, envisage son extension à un échantillon plus important, de manière à l'éprouver statistiquement et à dégager des moyennes.

En 1955, Nelly Xydias élabore un test de situation inspiré du T.A.T. et l'utilise pour évaluer les effets du changement social induit par l'industrialisation sur la personnalité des ouvriers congolais [86].

L'épreuve se compose d'un jeu d'une dizaine de planches photographiques ayant trait à des situations de la vie professionnelle en milieu industriel. La présentation des planches s'accompagne d'un texte qui situe l'action et l'ébauche; le sujet doit compléter ce texte en indiquant ce que fera, dira, pensera le héros et ce qui l'a conduit à réagir ainsi.

Quarante ouvriers, âgés de dix-huit à quarante ans, appartenant à quatorze tribus différentes, sont examinés.

Une seule variable de personnalité est prise en compte : l'esprit d'entreprise.

En 1961, Marie Leblanc publie les résultats de travaux entrepris dans la région du haut Katanga.

Elle utilisait un test de complètement de phrases et une épreuve thématique [49].

L'objectif proposé était d'évaluer dans quelle mesure l'acculturation entraîne un progrès ou une régression dans l'attitude du milieu envers la femme (complément de phrases) et comment les modifications de cette attitude affectent la personnalité féminine (épreuve thématique).

Deux échantillons furent choisis, situés à distance variable sur le continuum d'acculturation.

La première épreuve se composait de quarante-sept phrases dont les items se recoupaient.

Le dépouillement fut confié à trois experts du milieu coutumier et à trois occidentaux. Chacun d'eux devait analyser les protocoles selon les normes qui lui étaient familières.

Cent trente-sept sujets furent ainsi examinés, hommes, femmes et adolescents des deux sexes, en séances collectives.

L'épreuve thématique devait permettre une analyse différentielle et une mesure des effets de l'acculturation.

Une première série de vingt planches fut expérimentée sur dix sujets. Quinze planches furent conservées et employées sur un échantillon de quatorze femmes d'Elisabethville et quinze de Kolwezi, monitrices au foyer social de leur ville.

L'épreuve permet de dégager « les répercussions de ces fluctuations de l'attitude explorée sur la personnalité féminine » et de vérifier « l'hypothèse d'une différenciation des groupes selon le niveau d'acculturation ».

c) LES ÉPREUVES D'ASSOCIATION D'IDÉES ET D'IMAGES.

1° *Le test de Rosenzweig.*

Marie Leblanc adapta, en 1956, cette épreuve en vue de l'examen de sujets congolais des deux sexes, en milieu rural et industriels [47].

En 1961, Thomas élabore une version du test de frustration de Rosenzweig adaptée à la personnalité diola (Sénégal). L'épreuve se compose de vingt figures représentant des situations typiques de la vie traditionnelle des paysans casamançais [81].

Les thèmes frustrants se ramènent à deux couples fondamentaux, qui reposent sur la distinction de Marlow entre privation (cas du vieillard condamné à mourir de faim parce que devenu inutile ou de la femme stérile répudiée) et menace à la personnalité.

Les figures renvoient à une dizaine de thèmes: six figures mettent en cause le sens de l'honneur, quatre celui de la propriété et des richesses, deux l'amour du travail et le courage, quatre la cohésion sociale, six l'indépendance et la liberté, trois la crainte de l'inutilité, six l'observance des interdits rituels, etc.

Avant de présenter les résultats obtenus à l'aide de cette épreuve, Thomas décrit la société diola dans ses implications au plan de la personnalité: apparition tardive du sentiment de frustration chez l'enfant en raison d'une longue période d'allaitement protecteur, suivie d'une enfance sans traumatisme important. Parvenu à la puberté, le jeune Diola se trouve soumis aux rudes épreuves de l'initiation qui marque son accès au statut d'adulte.

En pays diola, l'implantation coloniale s'effectua après des combats violents et les rapports avec l'autorité française furent marqués par des attitudes de susceptibilité et d'agressivité. La division religieuse du pays (catholiques et musulmans) entraîna bon nombre de heurts que l'administration s'efforça d'amortir.

L'épreuve fut bien acceptée dans l'ensemble, en raison du caractère comique des figures présentées; toutefois, d'assez nombreuses réticences se firent jour lorsque le chercheur tenta d'obtenir une légitimation des réponses fournies par des explications complémentaires.

Trois cent quarante sujets furent examinés; l'échantillon comprenait autant d'hommes que de femmes; la répartition religieuse était la suivante: quatre-vingt-quinze chrétiens, cent musulmans, cent quarante "fétichistes"; deux cent six avaient moins de trente ans et cent trente-quatre plus de trente ans.

Thomas classe les réactions verbales suscitées par la présentation de chacune des planches en types essentiels (de dix à vingt) qui renvoient à des motivations et des comportements spécifiques : indifférence, hostilité, passivité, ressentiment, dérobade, compensation, soumission, souci de l'opinion, sens de la solidarité, etc.

Les effectifs de l'échantillon sont ventilés par âge, sexe et religion.

Thomas reprend la distinction établie par Rosenzweig quant à la typologie des sujets dans leurs réactions à la frustration : les impunitifs, qui refusent la frustration, représentent 32 % de l'échantillon. Cette attitude s'explique, soit par une indifférence effective (12 %), soit par des capacités de renoncement (10 %), soit par un dépit mêlé d'orgueil (10 %).

Les sujets extra-punitifs fournissent le plus fort contingent (51 %) ; ils rejettent sur autrui la frustration : menace et violence (39 %), projection des pulsions destructives sur un agresseur fictif (12 %).

La diffusion du christianisme semble avoir eu pour effet d'accroître la proportion des intropunitifs et de développer la renonciation douloureuse, tandis que l'Islam prédispose à l'impunitif.

En conclusion, Thomas note que cette enquête lui a permis d'éprouver le test et de poser des jalons pour une étude comparative approfondie. Malgré le faible niveau de formalisation des données (pas de calcul de corrélation, ni d'analyse factorielle), les résultats ont permis de cerner certains traits de la personnalité diola : sentiment d'indépendance et d'orgueil, instabilité émotionnelle, méfiance et susceptibilité.

La prise en compte de l'âge des sujets et de leur affiliation à des mouvements religieux ouvre la voie à une étude des effets de l'acculturation sur la structure psychique diola.

2° Les épreuves de complément de phrases.

Cette épreuve fut employée avec succès par Marie Leblanc au Congo belge.

Les résultats statistiques « confirment l'hypothèse d'une amélioration de l'attitude envers la femme en fonction du milieu plus ou moins acculturé ».

b) LE SYMBOLISME DU DESSIN.

Au cours de leurs enquêtes en pays hopi, Thompson et Joseph employèrent le dessin libre comme épreuve projective, conjointement au Rorschach et au T.A.T.

Leighton et Kluckhohn en firent de même chez les Najavo et Spicer et Chesky chez les Papago.

Lewenfels enfin l'utilisa en pays ojibwa; soixante-dix-huit enfants furent mis à contribution [55].

Spicer et Murray étudient, en 1951, la personnalité des Chamorros et Caroliniens de Saïpan, grâce au test de Bender associé au Rorschach [71].

L'enquête porte sur deux cents enfants de cinq à dix-sept ans et trente adultes de seize à soixante-quatorze ans.

L'échantillon est tiré au hasard dans le cas des enfants, établi par choix raisonné dans le cas des adultes.

Les Rorschach sont interprétés par les auteurs, le Bender "à l'aveuglette" par l'inventeur lui-même; les histoires de vie collectées sont associées à des données comportementales.

Ces épreuves livrent de nombreuses informations quant aux processus de la personnalité, même lorsque les données ethnographiques font défaut.

e) L'IMAGINATION CRÉATRICE DRAMATIQUE.

En 1942, Henry, son épouse et Schachtel soumettent vingt-quatre enfants, âgés de deux à treize ans, et appartenant à un village d'indiens Pilaga, au test de "Doll-play".

On présente aux sujets des poupées qu'ils identifient aux différents membres de leur communauté familiale. On recueille les séquences verbales et gestuelles exprimées.

Il s'agissait, pour ces trois chercheurs, d'obtenir une série de documents susceptibles d'enrichir les données fournies par les observations de comportement et l'analyse biographique, afin de parvenir à une exploration de la personnalité infantile pilaga, tout en contribuant à une validation transculturelle de l'épreuve [33].

Les protocoles recueillis furent codés et dépouillés selon les techniques occidentales, puis confrontés aux autres documents.

Les résultats de cette expérience furent positifs, puisqu'ils permettent à Henry d'affirmer que, dans des contextes culturels très différents, les mêmes tensions intrafamiliales induisent les mêmes types de symptômes et, qu'en particulier, les conflits liés à la rivalité entre enfants s'expriment selon les mêmes modes, quel que soit le système éducatif auquel ces derniers ont été élevés.

Ces résultats témoignent en faveur de l'hypothèse freudienne de l'universalité des dynamismes psychiques.

II. - RÉFLEXIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES.

La plupart des publications traitant des travaux de terrain débouchent sur une critique des épreuves employées : avantages et inconvénients d'ordre pratique, au niveau de la passation, de la mise en forme, de l'interprétation; pertinence de l'emploi des normes occidentales; portée générale de l'épreuve en cause, validité et fidélité.

Quelques articles de synthèse ont, en outre, été présentés entre 1944 et 1960.

La plus importante contribution est constituée par les Actes du Symposium consacré aux Techniques projectives en Ethnographie, publiés en 1955 dans la revue *American Anthropologist*.

a) *La naissance de l'ethnopsychologie; contribution des techniques projectives.*

En 1944, Hallowell présente une communication portant sur l'utilisation du Rorschach en tant qu'instrument d'analyse de la personnalité socio-culturelle, dans le cadre des réunions de la " Société américaine pour l'Etude de la Personnalité " (Chicago).

Il relève fort justement, en préambule, que les anthropologues n'ont guère porté intérêt aux individus pris dans leur réalité psychologique, et cite Sapir : « Le témoignage d'un individu ne nous concerne que dans la mesure où ce dernier est représentatif de la communauté en cause [29]. »

D'un autre côté, dit Hallowell, les psychologues, psychiatres et psychanalystes observaient concrètement des individus, soit en laboratoire, soit un milieu hospitalier, mais ils n'accordaient attention qu'aux variations intragroupes (principalement aux déviations pathologiques), puisque le fond socio-culturel était considéré comme homogène.

Les uns comme les autres décrivaient leur objet respectif (la personnalité et la culture) selon un schéma analytique, comme un ensemble de traits culturels.

Les rapports qu'entretiennent la personnalité et la culture n'ont commencé à être entrevus que lorsque psychologues et anthropologues se sont exprimés en termes de configurations, de structures.

Freud fut l'un des premiers à analyser la personnalité en tant que structure; il en repéra les variations, en élucida les mécanismes et la genèse; il insista sur le rôle important joué par les premières expériences familiales dans le processus de formation.

Lorsque les anthropologues prirent connaissance des travaux de Freud, ils eurent conscience du fait que ce dernier ne décrivait pas un modèle structurel universel, que les processus qu'il venait de dévoiler ne se manifestent pas d'une manière strictement identique dans toutes les cultures.

Libérés du postulat du déterminisme biologique des phénomènes comportementaux, ils étaient réceptifs aux interactions entre structures de personnalité et "patterns culturels".

Ils disposaient de nombreuses informations, portant sur les systèmes éducatifs dans diverses sociétés non occidentales, mais des lacunes se faisaient néanmoins sentir. Ils éprouvèrent alors le besoin de mettre au point de nouvelles méthodes de recueil, autres que les histoires de vie et les observations de comportement.

Par ailleurs, certains problèmes méthodologiques restaient à résoudre: comment aboutir à des généralisations qui soient pertinentes; comment s'assurer que les cas observés sont représentatifs de la personnalité modale; comment contrôler et évaluer l'amplitude des variations par rapport à la normale?

Il apparaît donc nécessaire de faire appel à un instrument apte à fournir une image exhaustive de la personnalité, mais qui soit adapté à l'observation dans un contexte différent de celui que constitue la société européenne, tout en répondant aux exigences de la rigueur scientifique (spécialement quant au contrôle des conditions de recueil, afin de permettre des comparaisons valides). Enfin, l'outil devait être aussi sélectif que sensible, de manière à repérer les variations intragroupes tout autant que les caractéristiques modales.

Pour Hallowell, les techniques projectives et le Rorschach en particulier semblent les mieux adaptées à l'objectif poursuivi, comme en témoignent les nombreux travaux qui ont vu le jour.

Le moment lui semble donc venu d'évaluer avec précision l'apport de ces instruments.

Quant au Rorschach, en raison du caractère non figuratif du contenu des planches, les types de réponses possibles sont en nombre illimité et chacun d'eux est l'authentique expression du sujet dans sa spécificité.

Le matériel employé est peu onéreux et les instructions suffisamment souples pour être confiées à un interprète.

Le niveau scolaire du sujet n'intervient pas; il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, et l'effet de contamination n'est donc pas à craindre.

Le problème crucial que pose cette épreuve, ajoute Hallowell, a trait aux principes de dépouillement: doit-on s'appuyer sur les normes classiquement utilisées en Occident ou bien est-il nécessaire d'en dégager de nouvelles, propres à la société en cause?

Oberholzer, malgré une méconnaissance totale de la société indonésienne, parvint à cerner la personnalité basique aloraise et estima que les normes européennes restaient valables, quel que soit le contexte socio-culturel. Et Hallowell partage son point de vue.

Les résultats fournis par les épreuves projectives ont mis en lumière l'existence d'une certaine variabilité des structures de personnalité dans les sociétés traditionnelles.

Ils ont permis de mettre ces structures en rapport avec les statuts sociaux et d'en dégager les modes d'ajustement au changement social.

En bref, conclut Hallowell, ces techniques, sans prétendre se substituer à l'approche anthropologique classique, apportent au chercheur une aide appréciable. On aurait tort de les méconnaître.

En 1953, Henry et Spiro présentent, au Symposium d'Anthropologie, une communication intitulée : « Les épreuves projectives dans l'observation sur le terrain. [35]. »

Les deux auteurs font pertinemment remarquer que les anthropologues, lorsqu'ils appuyent leurs travaux sur des comportements observés chez un ou plusieurs individus estimés représentatifs, procèdent implicitement à des généralisations.

Tout comme Hallowell, Henry et Spiro constatent que l'intérêt porté aux individus membres d'une société relève d'une attitude récente, apparue à partir du moment où les processus d'acculturation ont constitué un objet de recherche.

On s'est alors demandé comment s'effectuait la socialisation et l'intégration au groupe, et l'on en est tout naturellement venu à aborder la personnalité dans ses rapports avec la culture.

Un secteur d'étude est né, à mi-chemin entre la psychologie et l'anthropologie. Il fallut le doter d'instruments d'observation, en les inventant, en les empruntant, en les adaptant au besoin, car les techniques habituelles dont dispose l'anthropologie conviennent mal.

Si les anthropologues se sont tournés vers les psychologues dans leur quête méthodologique, c'est pour améliorer la qualité de certains résultats jugés vagues, impressionnistes, subjectifs, difficilement vérifiables et comparables.

Ils recherchèrent donc des instruments permettant de mesurer rapidement et globalement la personnalité, en termes précis, standardisés, offrant des possibilités de comparaisons intra et interculturelles, tout en réduisant les biais créés par la présence de l'observateur lui-même.

Seules, les épreuves projectives remplissent ces multiples conditions, insistent Henry et Spiro. Il est nécessaire de multiplier les expériences, particulièrement dans le cas du Rorschach, dont la plupart des utilisateurs ont abouti à des conclusions positives.

b) *Observation anthropologique et approche projective : la spécificité des démarches.*

Mensh et Henry publient la même année, dans l'*American Anthropologist*, un article de fond sur l'utilisation des tests psychologiques en anthropologie [58].

Il n'y a que deux manières d'aborder la réalité : l'observation directe, naturelle, et l'observation "armée", s'aidant d'un instrument.

Dans un cas comme dans l'autre, l'observateur passe par la médiation d'un système interprétatif.

En sciences humaines, les instruments utilisés sont très rudimentaires et l'influence qu'exerce le chercheur lui-même sur l'objet qu'il analyse est encore plus important que dans d'autres disciplines.

Mais cette situation actuelle ne doit pas conduire à une attitude de renoncement; au contraire, elle doit stimuler la recherche de nouvelles techniques.

L'instrument, s'il accroît la précision de l'observation, en limite le champ. Le microscope affine la perception mais en réduit l'étendue. Il en est de même en psychologie; l'usage d'un test conduit à privilégier un certain point de vue.

Ainsi, le Rorschach impose un système catégoriel qui constitue un cadre, un moule dans lequel doit se couler l'observation. En ce sens, on peut dire que l'instrument détermine pour une part ce qui va être observé.

Le principal avantage des tests psychologiques est d'offrir la possibilité d'accroître facilement le volume de l'échantillon par des mesures systématiques, standardisées, rapidement menées. Toutefois, dans certains cas, tel celui des tests projectifs, les techniques statistiques traditionnelles s'avèrent mal adaptées car ces épreuves n'ont pas été conçues pour des études de groupe, mais plutôt à des fins d'analyses individuelles.

Henry et Spiro critiquent ensuite les comparaisons entre les résultats aux tests et ceux procurés par l'observation. On a souvent utilisé les épreuves projectives pour confirmer l'observation anthropologique en considérant que la perception de l'anthropologue est entachée de subjectivité alors que le test fournit une observation objective.

Dans la plupart des cas, les comparaisons révèlent une concordance entre les deux types d'observation, et l'on en conclut que l'anthropologue « a vu juste ». Cette concordance ne signifie-t-elle pas plutôt que, dans les deux cas, l'observateur a introduit un biais lié à sa personne ?

L'anthropologue n'interprète-t-il pas les protocoles dans le sens des résultats antérieurement acquis ? On rétorquera que cette situation n'est pas toujours la règle et que les protocoles sont parfois confiés à un tiers (interprétation "à l'aveuglette"). L'argument n'est pas décisif car il est bien rare que l'anthropologue ne soit pas consulté par le spécialiste qui s'est chargé de l'interprétation et qu'il ne lui livre pas quelques informations sur la société concernée.

Il est aussi fréquent que les résultats fournis par les tests projectifs à partir de protocoles recueillis en milieu, non occidental conduisent à des bilans de personnalité profondément pathologiques. Ceci provient du fait que ces tests reposent sur des normes européennes. On ne peut décider du caractère normal ou pathologique d'un trait de personnalité sans référence aux réactions d'acceptation ou de rejet de l'environnement.

L'observation directe parvient à découvrir des relations entre les phénomènes, ce que les tests employés seuls ne permettent guère.

L'observation directe, diachronique et quantifiée, permet de saisir les processus, tels le conditionnement et l'apprentissage, qui échappent aux tests.

Elle permet enfin la compréhension de caractéristiques comportementales qui auraient été omises.

A l'heure actuelle, les tests psychologiques employés ne sont guère plus précis que les techniques "traditionnelles"; ils ne doivent pas être utilisés pour vérifier des données obtenues par d'autres moyens.

Ils peuvent néanmoins contribuer à repérer certains faits, à éclaircir certains phénomènes, que l'observation naturelle n'aurait peut-être jamais révélés.

Il faut utiliser les tests psychologiques avec précaution, se soumettre à certains critères d'usage. Leur emploi sans réserve conduit à introduire des biais incontrôlables et entraîne des erreurs de collecte et d'analyse.

L'anthropologie a emprunté à la psychologie certains tests parce qu'ils permettent une analyse globale de la personnalité, que les conclusions qu'on en tire peuvent être reprises par un autre chercheur pour d'éventuelles vérifications. Leur objectivité n'est pas absolue car l'observateur est toujours là, sans parler de la présence de l'interprète.

Les épreuves statistiques qui valident ces tests ne sont pas totalement convaincantes; les indices de tendance centrale ne donnent aucun renseignement sur l'amplitude de la variabilité par rapport à la norme.

De fait, lorsque l'amplitude peut être mesurée, elle apparaît souvent forte; il y a donc lieu, à cet égard aussi, d'être prudent.

Ces techniques présentent l'avantage majeur d'être standardisées, tant au niveau de la collecte que du traitement. C'est là un gage de leur objectivité.

Ne pas se soumettre aux contraintes qui en découlent revient à leur ôter tout intérêt.

Xydias juge immodéré l'usage des techniques projectives en milieu non occidental: la validité de ces épreuves repose sur la prise en compte d'un échantillon de réponses élevé dans lequel les différents sous-groupes de la population sont représentés. Ce genre d'enquête exige donc du temps [86].

De plus, malgré les efforts pour standardiser le matériel, la part de subjectivité reste encore importante. Appliquer des tests statistiques rigoureux à un matériel par ailleurs entaché d'erreurs difficilement contrôlables est un non-sens, voire un leurre, car l'on donne ainsi une apparence scientifique à des résultats qui sont loin de satisfaire toutes nos exigences.

Les objectifs poursuivis ne sont pas toujours très clairs; il semble que souvent l'on se soit contenté d'examiner un nombre restreint de sujets dont les réponses ont été dépouillées et interprétées selon les méthodes cliniques habituelles, puis l'on s'est servi de ces résultats à titre d'exemple pour illustrer une hypothèse.

Ce procédé, qui revient à extrapoler à partir de quelques cas, pas nécessairement représentatifs, entraîne une perte de temps considérable puisqu'aucun renseignement nouveau n'est apporté.

Faute de longues et minutieuses mises au point, l'utilisation d'épreuves élaborées et validées en Occident constitue, selon Xydias, une procédure dangereuse.

c) *Bilan et perspectives : le Symposium de 1955.*

Le Symposium, sur le thème des techniques projectives en ethnographie, réunit quelques grands noms de l'anthropologie culturelle et de la psychologie américaine : Henry (Chicago University), Nadel (Australian National University), Caudill (Harvard University), Honigmann (University of North-Carolina), Spiro (University of Connecticut), Fiske (Chicago University), Spindler (Stanford University), Hallowell (University of Pennsylvania) [72].

Henry affirme dès l'abord qu'il juge sans intérêt l'usage du Rorschach sur le terrain : la signification des catégories de réponses fait encore l'objet de controverses en clinique, en raison de problèmes statistiques non résolus.

L'épreuve fait de plus écran entre le chercheur et son sujet. L'anthropologue dispose de nombreux autres procédés d'approche de la personnalité, qui, bien que beaucoup plus souples, restent inemployés. Il en est ainsi des techniques d'interview qui livrent des matériaux d'une grande richesse.

C'est vers le perfectionnement de ce type d'instrument que doivent s'orienter les efforts des anthropologues.

Nadel constate la popularité des techniques projectives (principalement du Rorschach) parmi les chercheurs de terrain.

Il lui semble que cet enthousiasme mérite d'être tempéré car, contrairement à l'idée que l'on s'en fait, ce sont des instruments d'un usage délicat et qui ne dispensent pas l'anthropologue de ses tâches habituelles. Ils n'apportent qu'un complément à l'enquête ethnographique.

Ces techniques exigent de bonnes connaissances de la langue vernaculaire et ne peuvent être employées qu'à l'issue d'un long apprentissage de la société en cause, donc en fin de mission, c'est-à-dire au moment précis où le chercheur se trouve absorbé par une foule de tâches de dernière minute.

Leur usage se heurte à d'autres problèmes d'ordre pratique : construire un échantillon représentatif de la population

composé de sujets coopératifs et disposant du temps nécessaire à la passation, susciter et stimuler l'attention de ces derniers, les isoler en un lieu propice au recueil des données, etc.

Le jeu en vaut-il la chandelle ? se demande Nadel. Cette question est de la plus haute importance pour un anthropologue qui travaille seul et dont le temps est compté.

Tout dépend du prix qu'accorde le chercheur à des investigations portant sur la personnalité de groupe, dans le cadre des thèmes propres à sa discipline.

La plupart des auteurs portent intérêt aux techniques projectives dans la mesure où ils estiment qu'elles permettent de vérifier les observations de comportement réalisées antérieurement.

Ce point de vue, souligne Nadel, est erroné car les deux méthodes ne diffèrent pas seulement par les démarches requises, mais aussi par les objectifs poursuivis : elles atteignent des niveaux et des aspects de la personnalité totalement différents.

Le Rorschach, par exemple, est réputé explorer la personnalité au-delà des normes culturelles qui la masquent au chercheur. Les études anthropologiques saisissent des motivations et des comportements en réponse à des situations réelles, institutionnalisées, alors que les techniques projectives confrontent l'individu avec un matériel ambigu, inhabituel, dans un contexte non pragmatique. Ceci explique qu'on leur prête le pouvoir de dévoiler les tendances cachées.

En somme, ces techniques ne présenteraient d'intérêt qu'en tant qu'elles fournissent des informations inaccessibles par l'observation directe.

Dans quelle mesure, se demande Nadel, répondent-elles à cette attente ?

S'il est malaisé de répondre à cette question, c'est précisément parce que, trop souvent, les discussions ont pris pour thème l'accord entre les résultats fournis par ces tests et les observations ethnographiques.

Le problème crucial, en ce qui concerne le Rorschach et le T.A.T., reste celui de leur validité en milieu non occidental. Les adaptations qui ont récemment vues le jour ne sont

d'aucune aide; bien au contraire, elles rendent la question plus opaque en réduisant les possibilités de comparaison.

Nadel reproche au Rorschach de livrer des données se situant à un niveau de globalité tel qu'il est ensuite difficile de relier ces données aux motivations des sujets.

Le T.A.T. souffrirait du défaut inverse; les stimuli collent de si près aux situations réelles qu'aucune généralisation n'est possible.

Et Nadel conclut en affirmant que si ces épreuves sont vraiment dignes d'intérêt, il faut continuer à les expérimenter, même si les premiers résultats sont insatisfaisants. Le fait qu'elles soient les seules à permettre d'accéder aux couches profondes de la personnalité justifie les efforts consentis.

Pour Honigmann, le Rorschach présente un double intérêt:

— C'est une source de concepts, qui contribue à standardiser la terminologie utilisée dans la description de la personnalité et permet d'établir des comparaisons. Mieux encore, la théorie sous-jacente facilite l'observation et l'interprétation des variables.

— Le test procure un dispositif pour la mesure des effets de l'acculturation sur la structure de la personnalité.

Certes, le Rorschach n'est pas encore totalement validé, mais doit-il être pour autant rejeté de la panoplie technique de l'anthropologue ?

Non, à condition de l'employer conjointement à d'autres techniques d'observation. Les interprétations "à l'aveuglette" sont peu recommandées, bien qu'elles constituent une démarche à retenir.

Honigmann ne souscrit pas au point de vue Henry lorsqu'il reproche au Rorschach de médiatiser la relation observateur-sujet; toutes les techniques d'usage en anthropologie souffrent de ce même défaut, avec cette différence toutefois que le système interprétatif associé aux épreuves projectives est plus sûr, plus rigide, mieux formalisé parce que guidé par une théorie cohérente.

Spiro émet les mêmes réserves qu'Henry, mais rejette ses conclusions. Le Rorschach permet d'atteindre également les deux objectifs essentiels dans le domaine des recherches ayant

traît aux relations entre culture et personnalité: analyse d'une culture particulière, analyse des fondements universels de la culture.

Les observations anthropologiques sont rarement renouvelées, de sorte que les seuls documents disponibles proviennent d'une source unique. Cette situation est fort embarrassante en raison du caractère subjectif des témoignages dans un domaine aussi délicat.

Le Rorschach, lui, est "objectif" en ce sens que n'importe quel chercheur peut se référer sinon aux interprétations des protocoles du moins aux protocoles eux-mêmes.

Certes, le psychologue clinicien ou le psychiatre qui maîtrise bien les techniques d'interview et de diagnostic n'a que faire d'un instrument "objectif", car il n'a à convaincre que lui-même (et son malade). L'anthropologue, lui, doit convaincre ses collègues de la validité de son hypothèse.

Le Rorschach, comme tous les stimuli non structurés et *culture free*, fournit un étalon pour la mesure des variables authentiques de la personnalité.

Honigmann met l'accent sur ce qui lui paraît être une démarche heuristique fallacieuse: une culture consiste en une configuration de situations-stimuli auxquelles sont associés des modèles culturels de réponses, modèles qui sont appris par les membres de la société en cause.

En démontrant que des différences d'ordre affectif et comportemental trouvent leur origine dans des contextes socio-culturels spécifiques, nous n'avons pas démontré pour autant l'existence de différence dans la structure de la personnalité; si nous voulons mettre en lumière des variables de personnalité, nous devons prouver que des sujets éduqués dans des contextes socio-culturels différents répondent différemment à un même stimulus.

Il nous faut donc retenir une situation-stimulus identique pour tous et dont la réponse ne sera pas culturellement apprise. Ce n'est qu'à ce prix que l'on parviendra à une authentique mesure des variables de la personnalité socio-culturelle, alors que nous nous contentons pour l'instant de mesurer comment les sujets ont appris leur culture respective.

Le Rorschach est bien adapté à cet objectif; il offre un stimulus nouveau, permet de relever, formaliser, classer les réponses.

Ce serait donc une lacune grave que de ne pas tenter de recueillir de telles données dans un échantillon de cultures aussi vaste que possible.

Lorsqu'on veut aller plus loin, c'est-à-dire interpréter les différences observées, l'on se heurte aux problèmes de validation et de fidélité énumérés par Henry.

Toutes les techniques de recueil et de formalisation présentent le flanc à ces critiques, y compris l'interview, puisque les réponses à une interview ne parlent pas d'elles-mêmes; elles sont analysées en fonction d'un système interprétatif, qu'il soit freudien, rogérien, jungien ou autre.

Fiske, reprenant les critiques formulées par Henry, remarque que la présence d'un instrument entre le chercheur et son objet d'étude supplée aux défaillances de nos sens. Dans les tests psychologiques, le stimulus est constant, ce qui autorise une comparaison directe entre réponses au lieu des comparaisons par paires auxquelles on a recours lorsque le stimulus et la réponse varient simultanément.

Il n'y a pas rupture entre l'observation "naturelle" et l'observation "armée"; mais un continuum allant de l'observation participante aux tests psychologiques.

Dans la situation d'interview, l'anthropologue lui-même n'est jamais un stimulus constant; il réagit différemment selon sa personnalité, celle du sujet et les conditions de la rencontre.

Les réponses à une épreuve projective sont toujours valides; c'est leur interprétation qui exige d'être validée. Ainsi, lorsqu'on note dans un groupe de protocoles recueillis dans une même société, la fréquence des réponses anatomiques, la signification qu'on doit accorder à ce signe dépend des caractéristiques du groupe concerné. Ce genre de réponse se rencontre par exemple souvent chez les étudiants en médecine.

En anthropologie, il est difficile de dire si une fréquence s'écartant des normes occidentales constitue un signe pathologique ou bien n'est que la conséquence d'expériences passées, dans un environnement spécifique.

Fiske donne la préférence à la méthode de validation basée sur la prédiction. Si les hypothèses sont exactes, elles doivent conduire à une prédiction correcte du comportement. Pour que la prédiction valide l'épreuve, il faut qu'elle soit précise. La réputation d'une diseuse de bonne aventure repose sur des prédictions réputées correctes parce que situant à un niveau de généralité tel qu'elles sont vérifiées quoi qu'il advienne.

Le procédé le plus pratique consiste à fournir au prédicteur plusieurs types de réactions, puis à lui demander de deviner lequel d'entre eux le sujet manifestera.

Pour Spindler, la base de la démarche anthropologique reste l'observation intime et prolongée du groupe en tant que participant. Tout instrument concourant à affiner la qualité de l'observation doit être retenu, mais ceci implique des objectifs précis et une maîtrise certaine de l'outil.

Il va de soi que l'outil n'est jamais parfait; toutes les techniques d'interprétation sont sujettes à l'erreur, y compris le Rorschach. L'avantage de ce dernier, c'est qu'il la systématise grâce à un contrôle rigoureux des conditions, de sorte que la réduction des biais s'en trouve facilitée.

Le Rorschach est particulièrement précieux dans l'étude des effets psychologiques de l'acculturation; c'est un produit perceptif dont nous pouvons évaluer la stabilité ou les variations dans divers groupes sociaux. Ceci n'est possible que parce que le stimulus proposé est identique pour tous.

D'aucuns pensent que les hypothèses interprétatives ayant été élaborées empiriquement en milieu hospitalier européen, les standards ne sont pas applicables à des échantillons issus d'autres sociétés.

Ces hypothèses interprétatives restent valables si l'on s'en tient au premier niveau d'inférence. Ceci signifie, par exemple, qu'on peut conclure, sur la base de certaines combinaisons de formes et de couleurs, qu'un échantillon donné manifeste un contrôle plus étroit des réponses à un stimulus externe qu'un autre groupe soumis à la même épreuve.

Aller au-delà, comme donner à une combinaison de réponses la signification d'une rigidité névrotique, devient hautement conjectural.

Certes, ces épreuves réduisent dans une certaine mesure le champ d'observation, mais il en est de même du microscope qui limite le champ de la vision mais centre notre attention sur des phénomènes que nous aurions mal appréhendés ou peut-être même pas appréhendés du tout.

Le Rorschach facilite le repérage de troubles telle l'anxiété et nous livre des informations importantes sur la désorganisation de la personnalité.

Les structures perceptives ayant pour fonction la défense de la personnalité sont les plus fragiles, les plus précocement affectées par le changement culturel et les plus tardivement reconstruites pour s'adapter aux nouvelles conditions d'existence.

Voilà un type de données que nos techniques traditionnelles ne nous permettent pas de recueillir.

Pourquoi l'instrument ferait-il nécessairement écran entre la réalité et l'observateur ?

La situation - test est structurée de telle manière que le comportement du sujet est recueilli avec autant de précision qu'une biographie, un mythe, un fait culturel quelconque.

Hallowell, fervent adepte des techniques projectives, conclut en précisant que le choix de l'approche est toujours laissé au chercheur et que nul ne lui tiendra rigueur d'avoir exclu une technique parce qu'il ne l'estime pas digne d'intérêt.

Malgré toutes les critiques, le Rorschach s'est révélé comme un instrument précieux en clinique psychiatrique et en psychologie.

Peu d'anthropologues l'ont utilisé systématiquement et d'une manière rigoureuse; il est donc bien difficile d'évaluer avec exactitude les résultats publiés. Néanmoins, nous avons tout lieu de penser que non seulement l'épreuve est valide, même hors de la société occidentale, mais encore que son emploi dans de telles conditions contribue à sa validation.

d) *Les techniques projectives dans l'étude des mentalités africaines.*

En 1959, Thomas présente « quelques aperçus méthodologiques quant à l'usage des tests projectifs pour la compréhension de la personnalité noire [79] » :

Depuis le début du siècle, à l'époque où Hanoteaux déclarait à propos du continent africain « qu'il est doublement noir, par les populations qui l'habitent et par le mystère de sa destinée », la compréhension des mentalités africaines n'a fait que peu de progrès.

Cette situation s'explique pour une grande part par l'insuffisance des techniques d'enquête.

L'analyse scientifique en milieu humain africain doit se fixer pour tâche immédiate de compléter l'enquête orale pour dégager les assises de la mentalité individuelle et collective. Seule une méthode à caractère global est apte à réaliser la synthèse des personnalités socio-culturelles.

La démarche psychanalytique, qui pourrait convenir, se heurte à de nombreuses difficultés : elle exige une parfaite connaissance de la langue du groupe étudié et postule l'universalité des mécanismes psychiques. De surcroît, les techniques auxquelles elle fait appel sont lentes et peu assurées.

Des épreuves projectives semblent les mieux adaptées à certains des objectifs heuristiques poursuivis : étude de fondements spécifiques de la personnalité et ses transformations structurelles sous l'effet de l'acculturation.

Thomas reste sceptique quant à l'efficacité du T.A.T., tant dans sa forme originale que dans ses adaptations africaines (Thompson et Ombredane), et leur préfère le dessin libre et le test de frustration de Rosenzweig, dont il publiera en 1961 une version adaptée à la société diola.

Il en vient au Rorschach, qu'il considère comme le plus précieux en raison de la rigueur de son étalonnage. Il rendra compte, en 1963, de son expérience personnelle en pays diola.

Il insiste sur le caractère concret de l'épreuve, son ingéniosité, les facilités d'application et de cotation moyennant quelques modifications.

Il s'attache enfin à dégager les écueils rencontrés par l'utilisateur de ces techniques : sujets qu'il faut convaincre, puis isoler au terme d'un échantillonnage rigoureux en fonction de variables telles que l'âge, le sexe, l'appartenance religieuse, le statut social ; connaissance du milieu qui ne s'acquiert que par une longue fréquentation de la société ; problèmes de validité et de fidélité enfin.

III. - CONCLUSIONS.

Les chercheurs ayant fait usage de techniques projectives en milieu non occidental, à des fins et dans des conditions diverses, qu'ils soient psychologues ou anthropologues, reconnaissent en avoir tiré quelque profit.

Les conclusions auxquelles ils sont parvenus sont concordantes quant à l'originalité des données que ces techniques permettent de collecter, données inaccessibles ou difficilement accessibles par les méthodes conventionnelles de l'anthropologie.

Ces techniques, lorsqu'elles sont mises entre les mains d'anthropologues avertis, ne font pas double emploi; aussi, les expériences visant à mettre en parallèle les résultats qu'elles procurent aux informations recueillies par d'autres moyens, doivent procéder avec prudence.

La situation-stimulus étant formellement identique pour tous les sujets, le biais introduit par le chercheur est réduit et constant.

L'on est en droit d'effectuer des comparaisons sans tenir compte ou presque des conditions d'examen (possibilité, en particulier, de comparer des protocoles recueillis par divers chercheurs).

Certes, les distorsions ne sont pas exclues, mais nul parmi les inventeurs et utilisateurs n'a prétendu parvenir à une totale objectivité.

Les adaptations d'épreuves thématiques, principalement du T.A.T., doivent être justifiées par la spécificité du contexte social: elles ne sont fructueuses que lorsqu'elles sont applicables dans des aires culturelles étendues (cultures négro-africaine, amérindienne, mélano-océanienne ou asiatique), ou bien lorsque les variations thématiques répondent à des problèmes d'acculturation très précis.

Il est souhaitable que le contenu des planches s'écarte le moins possible des standards sous peine d'accroître la complexité des problèmes de validation transculturelle.

La sensibilité et la sélectivité des plus connues de ces épreuves ont permis de dégager des modèles de personnalité (personnalités d'âge, de sexe, de statut), d'évaluer l'amplitude

des variations par rapport à la norme ou modèle basique et les mutations psychosociales en situation de contact inter-culturel.

La rapidité d'application, la modicité de coût du matériel employé, sont telles que l'on peut accroître sans peine des échantillons, et partant la précision des mesures.

Les épreuves les plus standardisées sont, paradoxe d'apparence, celles qui soulèvent les critiques les plus sévères quant à leur validité transculturelle.

Des étalonnages " locaux " sont certes souhaitables, mais ne pourront être dégagés qu'au prix d'une multiplication des applications sur des échantillons choisis avec précision selon des critères pertinents.

Pour certains, l'épreuve ferait écran entre la réalité à observer et l'observateur. Cette critique perd tout son poids si l'on admet la spécificité de l'approche projective qui n'exclut pas le recours à d'autres procédures.

Les conditions matérielles d'emploi varient sensiblement lorsque l'on passe du cabinet de consultation au terrain. L'observateur se trouve en situation d'hôte et de solliciteur. Il doit vaincre les résistances que soulèvent parfois le caractère inaccoutumé, étrange, voire inquiétant, de certaines planches; il doit susciter la coopération de l'entourage, sa discrétion pour parvenir à réduire les biais par contamination; il doit enfin s'assurer de la représentativité de l'échantillon.

Mais ce sont là des difficultés auxquelles l'ethnologue de terrain se trouve quotidiennement confronté.

Au terme de cette revue, on ne peut que souhaiter de voir se multiplier des observations telles que celles que nous avons rassemblées.

TECHNIQUES PROJECTIVES ET PERSONNALITE SOCIO-CULTURELLE

ANNEXES

Annexe I : Ventilation des observations selon le type d'épreuves et la zone géographique concernée.

Annexe II : Synthèse des observations réalisées à l'aide de l'épreuve de Rorschach.

Annexe III : Index géographique.

Annexe IV : Index par épreuve.

Annexe V : Index par revue.

ANNEXE I

Ventilation des observations selon le type d'épreuves et la zone géographique concernée. Les chiffres à l'intérieur du tableau indiquent le nombre d'enquêtes réalisées.

Population Epreuve employée	Américains U.S.A	Américains Centre et Sud	Afrique Noire	Afrique Blanche	Océanie Indonésie Mélanésie	Asie	Total
Rorschach	11	3	5	2	3	3	27
T. A. T. et adaptations	8		3				11
Rosenzweig et adaptations			2				2
Bender						1	1
Dolly play		1					1
Complètement de phrases			1				1
Proverbes	1						1
Dessin libre	2	1					3
Total	22	5	11	2	3	4	47

PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE

ANNEXE II

Synthèse des observations réalisées à l'aide de l'épreuve de Rorschach, précisant le nom des chercheurs, leurs objectifs et les résultats de leurs travaux.

Auteurs	Objectifs	Résultats et critiques
Bleuler	Validation transculturelle; influence de la culture sur la personnalité.	Positifs; accord avec documents ethnographiques.
Henry & Schachtel	Validation transculturelle; comparaison avec observations de comportement.	Positifs; accord entre divers documents.
Cook	Etude de la formation de la personnalité socio-culturelle.	Analyse difficile selon standards européens; incertitude des résultats.
Oberholzer	Analyse de la structure de la personnalité socio-culturelle.	Positifs; accord avec documents ethnographiques.
Thompson & Joseph	Validation transculturelle. Analyse de la structure de la personnalité socio-culturelle.	Positifs; accord entre les diverses données.
Hallowell	Validation des standards européens. Evolution historique de la personnalité socio-culturelle. Analyse du processus d'acculturation.	Positifs; mise en évidence des effets de l'acculturation.
Leighton & Holter	Analyse de la structure de la personnalité Niponne.	Positifs; mise en évidence des conflits d'origine culturelle.
Billig, Guillin, Davidson.	Etudes des effets de l'acculturation sur la personnalité socio-culturelle.	Positifs; accord avec les autres documents; bonne mesure des effets de l'acculturation.
Henry	Recherche d'accord entre épreuves. Etude des interactions culture. Personnalité.	Positifs.
Abel & Hsu	Etude des effets de l'acculturation. Analyse de la personnalité selon le sexe.	Positifs.
Honigmann	Analyse de la structure de la personnalité socio-culturelle.	Positifs.
Kluckhohn & Rosenzweig	Etude de la formation de la personnalité socio-culturelle.	Accord entre résultats des épreuves et observation-participante.
Spicer & Chesky	"	Homogénéité des diverses données.
Mead	Etude des interactions entre culture et personnalité.	Positifs.
Barnouw	Analyse de la structure de la personnalité socio-culturelle.	Positifs; accord avec autres données.
Hallowell	Mesure de l'acculturation et de l'adaptation de la personnalité.	Bonne mesure de l'adaptation au changement culturel.
Spicer & Murray	Etude de la formation de la personnalité socio-culturelle.	Positifs; richesse des informations obtenues.
Lewis	Analyse de la personnalité en situation d'acculturation.	Positifs.
Peiffer	Analyse des personnalités ethniques.	Positifs.
Tocheport	Analyse de la personnalité socio-culturelle.	Positifs.
Thomas	Analyse de la personnalité socio-culturelle.	Positifs.

ANNEXE III

Index géographique.

Les chiffres renvoient à la bibliographie par auteur.

U.S.A. :

Minorités ethniques d'origine étrangère : 2 (Chinois); 47, 76, 77 (Noirs); 9 (Japonais).

Amérindiens : 6, 15, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 41, 44, 46, 51, 52, 55, 56, 60, 65, 68, 69; 70, 73, 74, 75, 82, 83, 85 dont 6 (Chipewa); 15, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 85 (Ojibwa); 32, 33, 68 (Pilagá); 44, 83 (Navajo); 56 (Sioux); 69 (Shoshone); 70 (Papago); 73, 74 (Ménomini); 182 (Hopi).

Afrique au sud du Sahara : 3, 4, 5 (Afrique Occidentale et Equatoriale ex-française); 47, 48, 49, 62, 84 (Congo belge); 63, 64, (Africains en milieu hospitalier européen); 79 (Sénégal); 80, 81 (Sénégal, Diola).

Afrique du Nord : 8, 18, 78 (Algérie); 13 (Maroc).

Îles Caraïbes, Amérique Centrale et du Sud : 12 (Guatemala); 14 (Haïti), 38 (Kaska); 52, 53 (Mexique); 82 (Tascurora).

Océanie, Mélanésie : 17 (Samoa); 19, 21, 62 (Alor); 59 (Arapesh).

ANNEXE IV

Index par épreuve.

Les chiffres renvoient à la bibliographie alphabétique par auteur.

Rorschach : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 53, 57, 59, 60, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 78, 80, 83, 84, 85.

T.A.T. : 15, 36, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 56, 62, 68, 76, 77, 82, 83, 84.

Dolly-play : 33.

Dessin libre : 51, 70, 82.

Bender : 71.

Rosenzweig : 47, 49, 81.

Proverbes : 65.

Complètement de phrases : 49.

Textes critiques et de synthèse : 7, 10, 11, 20, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 31, 34, 35, 36, 37, 40, 43, 46, 47, 54, 58, 72, 75.

PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE

ANNEXE V

Index par revue.

Les chiffres renvoient à la bibliographie alphabétique par auteur.

- Africa* : 7.
American Anthropologist (*Americ. Anthropol.*): 18, 29, 58, 72.
American Anthropologist Association (*Americ. Anthropol. Assoc.*): 6.
American Orthopsychiatric Association (*Americ. Orthopsy. Assoc.*): 33, 34, 44, 46, 52, 68.
American Sociological Review (*Americ. Sociol. Rev.*): 10.
Anthropology (*Anthrop.*): 38.
British Journal of Psychology (*Brit. Journ. Psy.*): 39.
Bulletin du Groupe d'Etudes de Psychologie de l'Université de Paris (*Bull. Psy.*): 8.
Bulletin du Groupe Français du Rorschach (*Bull. Groupe Fr. Rorschach*): 4.
Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire (*Bull. I.F.A.N.*): 64^{bis}, 79, 80, 81.
Bulletin Médical de l'A.O.F. (*Bull. Méd. A.O.F.*): 5.
Canadian Journal of Psychology (*Canad. Journ. Psy.*): 57.
Character and Personality (*Charact. Pers.*): 13, 16, 27.
Journal of Consultative Psychology (*Journ. Consult. Psy.*): 65, 66.
Journal of Personality (*Journ. Person.*): 12.
Journal of Social Psychology (*Journ. Soc. Psy.*): 20, 26.
Médecine Tropicale (*Méd. Trop.*): 64.
Psychiatry (*Psychiatr.*): 71.
Psychological Monographs (*Psych. Monog.*): 60.
Revue de Psychologie Appliquée (*Rev. Psy. Appl.*): 47.
Rorschach Research Exchanges (*Rorsch. Res. Exch.*) et *Journal of Projective Techniques* (*Journ. Project. Techn.*): 1, 2, 14, 17, 23, 24, 26, 28, 31, 40, 42, 45, 76.
Rorschachiana : 78.
Sociometry : 18.
Southwestern Journal of Anthropology : 75.
Travail Humain : 86.
Zaire : 48.
Ouvrages collectifs : 9, 11, 19, 21, 30, 32, 35, 36, 43, 51, 53, 54, 56, 61, 70, 71, 74, 82, 83, 84.
Communications lors de congrès et colloques : 3, 63, 72.
Publications incluant une abondante bibliographie : 23, 29, 31, 35, 43, 49, 58, 72, 79, 80, 81.

BIBLIOGRAPHIE ALPHABÉTIQUE PAR AUTEUR

1. ABEL (The. M.). — The Rorschach test in the study of culture. *Rorsch. Res. Exch.*, 1948, 12, 79-93.
2. ABEL (The. M) and HSU (F.L.K). — Some aspects of personality of chinese as revealed by the Rorschach test. *Rorsch. Res. Exch. and Journa. Project. Techn.*, 1949, 13, 285-301.
3. BALANDIER (G.). — Approche psychologique des jeunes évolués de Brazzaville. *Proceedings of the II° International West African Conference*; Nigerian Museum, Lagos, 1956, 337-355.
4. BARBE (R.). — Observations relatives à l'application du Rorschach à des Noirs d'A.O.F. *Bull. Group. Franç. Rorsch.*, 1952, 2.
5. BARDET (C.). — Intérêt du test de Rorschach comme examen systématique du personnel hospitalier en début de stage. *Bull. Méd. A.O.F.*, 1957, 1, 3^e trim., 3, 260-267.
6. BARNOUW (V.). — Acculturation and personality among the wisconsin Chippewa. *Americ. Anthrop. Assoc.*, 1950, mémoire n° 72.
7. BARTLETT (F.). — Psychological methods and anthropological problems. *Africa*, X, 401-420.
8. BECKER (D.). — Le test Rorschach appliqué à une population musulmane bilingue. *Bull. Psy.*, 1963, 225, XVII, 130-144.
9. BENEDICT (R.). — *The chrysanthemum and the sword*. Houghton, 1946.
10. BENNET (J.W.). — The study of cultures: A survey of techniques and methodology in fieldwork. *Amer. Sociol. Rev.*, 1948, 13, 672-689.
11. BIESHEUVEL (S.). — Psychological tests and their application to non european people. *The year-Book of Education*, 1949, Evans Bros, L.T.D., London.
12. BILLIG (O.), GILLIN (J.), DAVIDSON (W.). — Aspects of personality and culture in a Guatemalan Community. Ethnological and Rorschach approaches. *Journal of Personality*, 1948, XVI, 153-187, 326-368.
13. BLEULER (M. and R.). — Rorschach's ink-blot test and racial psychology: mental peculiarities of morrocans. *Charact. Pers.*, 1935, 4, 2, 97-114.
14. BOURGUINON (E.E.) and NETT (E.W.). — Rorschach's populars in a sample of Haïtiens, protocols. *Journ. Project. Techn.*, 1955, 19, 117-124.
15. CAUDILL (W.). — Psychological characteristics of acculturated Wisconsin Ojibwa. *Americ. Anthrop.*, 1949, L. 1, 409-427.
16. COOK (Ph.). — Mental structure and psychological field; some Somoan observations. *Charact. Pers.*, 1942, 10, 296-308.
17. COOK (Ph.). — The application of Rorschach test to a Somoan group. *Rorsch. Res. Exch.*, 1942, VI, 52-60.
18. DEVOS and MINER. — Algerian culture and personality. *Sociom.*, 1958, 21, 225-268.
19. DU BOIS (C.). — *The people of Alor: A social-psychological study of an East-Indian island*. Univ. Minnesota Press, 1944, Minneapolis.
20. DU BOIS (C.). — Some psychological objectives and techniques in Ethnology. *Journ. Social. Psychol.*, 1937, III, 285-301.
21. DU BOIS (C.) and OBERHOLZER (E.). — Rorschach test and native personality in Alor Dutch East-Indies. *N. Y., Acad. Sci.*, 1942, 4, 168-170.
22. DUFRENNE (M.). — *La personnalité de base. Un concept sociologique*. P.U.F., Paris, 1963.

PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE

23. HAFFTER (C.). — Rorschach test as an aid to the study of personality in primitives societies (abstracts). *Rorsch. Res. Exch.*, 1940, IV, 3.
24. HAFFTER (C.). — Popular responses and cultural differences: An analysis based on frequencies in a group of American Indians subjects. *Rorsch. Res. Exch.*, 1945, IX, 153-168.
25. HALLOWELL (A.I.). — Popular responses and cultural differences, Rorschach in primitive society. *Journ. Social. Psychol.*, 1938, 9, 25-47.
26. HALLOWELL (A.I.). — The Rorschach test as a tool for investigating cultural variables and individual differences in the study of personality in primitive society. *Rorsch. Res. Exch.*, 1941, V, 31-34.
27. HALLOWELL (A.I.). — The Rorschach method as an aid in the study of personalities in primitive societies. *Charact. Pers.*, 1941, IX, 235-245.
28. HALLOWELL (A. I.). — Acculturation processes and personality changes as indicated by the Rorschach technique. *Rorsch. Res. Exch.*, 1942, 6, 42-50.
29. HALLOWELL (A.I.). — The Rorschach technique in the study of personality and culture. *Americ. Anthropol.*, 1945, 47, 195-210.
30. HALLOWELL (A. I.). — Some psychological characteristic of north-eastern woodland indians. In JOHNSON FREDERIK ad. *Man in northeastern North America*, 1946, 195-225. *Papers of the peabody foundation for archeology*, vol. III.
31. HALLOWELL (A.I.). — The use of projective techniques in the study of sociopsychological aspects of acculturation. *Journ. Project. Techn.*, 1951, XV, 27-44.
32. HENRY (I) and HENRY (Z.). — Rorschach analysis of pilaga Indian children. *Child life in school.*, 1942, chap. 12, 679-713; N.Y./E.P./Dutton and Co Inc.
33. HENRY (I) and HENRY (Z.). — Dolly-play of pilaga Indian children. *Research monographs of American orthopsychiatric Association*, 1944, n° 4.
34. HENRY (I.). — Rorschach techniques in primitive cultures. *Americ. Journ. Orthopsychiatric*, 1941, 2, 230-235.
35. HENRY (I) and SPIRO M.). — Psychological techniques. Projective test in fieldwork, in KROEBER (A.L.): *Anthropology today*. Chicago Univ. Press, 1953, 417-429.
36. HENRY (W.). — The T.A.T. in the study of culture. Personality relations. *Genetic psychology monographs*, 1947, XXXV, first half.
37. HERSKOVITS (M.). — Man and his works. *The Science of Cultural Anthropology*, N.Y., 1949.
38. HONIGMANN (J.). — Culture and ethos of kaska society. *Yale Univ. Public. in Anthropol.*, 1949, n° 40, New-Haven.
39. KALDEGG (A.). — Responses of German and English secondary school boys to a projective test. *Brit. Journ. Psycholol.* (Gen. Section), 1938, 39, 30-53.
40. KAPLAN (B.). — Reflexions of the acculturation process in Rorschach test. *Journ. Project. Techn.*, 1955, 19, 30-35.
41. KAPLAN (B.) and others [RICKENS (B.), OUSIANKINA (M.A.), JOSEPH (A.)]. — An attempt to sort Rorschach records from four cultures. *Journ. Project. Techn.*, 1956, 20, 172-180.
42. KATAGUCHI (Y.). — The development of the Rorschach test in Japan. *Journ. Project. Techn.*, 1957, 21, 258-260.
43. KLUCKHOHN (C.). — *Personality in nature, culture and society*. N.Y., Knopf, 1948.

TECHNIQUES PROJECTIVES ET PERSONNALITE SOCIO-CULTURELLE

44. KLUCKHOHN (C.), ROSENZWEIG (J.). — Two Navajo children over a five year period. *Americ. Journ. Orthopsychiatr.*, 1949, XIX, 266-278.
45. KURCHIN (S.), MITCHEL (H.), MELTZOFF (J.). — A critical evaluation of the Thompson T.A.T. *Journ. Project. Techn.*, 1950, 14, 445-451.
46. LANTZ (H.). — Rorschach testing in preliterate cultures. *Americ. Journ. Orthopsychiatr.*, 1948, 18, 287-291.
47. LEBLANC (M.). — Adaptation africaine et comparaison interculturelle d'une épreuve projective; test de Rosenzweig. *Revue de Psychol. Appl.*, 1956, 6, 91-109.
48. LEBLANC (M.). — La problématique de l'adaptation du T.A.T. au Congo. *Zaire*, 1958, XII, 339-345, et *Revue Psychol. Appl.*, 1958, 4.
49. LEBLANC (M.). — *Personnalité de la femme katangaise, Contribution à l'étude de son acculturation*. Louvain, 1960, Nauwelaerts.
50. LEE (S.G.). — *Manual of T.A.T. for African subjects*. Pietermaritzburg, 1953, Univ. Nat. Press.
51. LEIGHTON (D.) and KLUCKHOHN (C.). — *The children of people*. Cambridge, 1948, Harvard Univ. Press.
52. LEVY (D.). — Sibling rivalry study in children of primitive groups. *Americ. Journ. Orthopsychiatr.*, 1939, 9, 209-215.
53. LEWIS (O.). — *Life in a Mexican village: Tepozlan revisited*. Urbana, 1951, Univ. Illinois Press.
54. LINDZEY. — *Projective techniques and cross cultural research*. N.Y. Appleton century croft Inc., Univ. of Minnesota.
55. LOWENFELS (M.). — *Free drawings as a projective test in cross cultural investigations. An interpretation based on spontaneous drawings of 78 Ojibwa children*. Master's Thesis, 1950, University of Pennsylvania.
56. MAC GREGOR (G.). — *Warriors without weapons. A study of the society and personality of the pine Ridge Sioux*. Chicago, 1946.
57. MATHIEU-FORTIN (C.). — L'usage du test de Rorschach dans l'étude anthropologique d'une société paysane. *Canad. Journ. Psychol.*, 1949, 3, 226-230.
58. MENSCH (J.) and HENRY (J.). — Observation and psychological test in anthropological fieldwork. *Americ. Anthropol.*, 1953, 55, 461-480.
59. MEAD (M.). — *The mountain Arapesh*, vol. V. The record of Unabelin with Rorschach analysis. *Anthropological papers of the American Museum of Natural History*, N.Y., 1949.
60. MORRIS (W.W.). — Rorschach estimate of personality attributes in the Michigan assessment project. *Psychologic. Monograph.*, 1952, 66, 6, whole n° 338.
61. OBERLHOLZER (E.). — Rorschach experiment and the Alorese. *The people of Alor* by Cora DU BOIS, ch: 22, 1944, Minneapolis Univ. Minnesota Press.
62. OMBREDANE (A.). — L'exploration de la mentalité des Noirs congolais au moyen d'une épreuve projective; le Congo T.A.T. *Institut Royal Colonial Belge*, 1954, XXXVII.
63. PEIFFER (E.). — Contenus sexuels au test de Rorschach chez les Noirs d'A.O.F. atteints d'affections vénériennes. *Congrès Médic. et Neurol. de France*, 1951, 49, 394-399.
64. PEIFFER (E.). — Test de Rorschach et Noirs hanséiens. *Méd. Trop.*, 1955, 15, 45-61.

PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE

- 64^{bis}. PEIFFER (E.). — Données obtenues au Rorschach chez les Noirs d'A.O.F. *Bull. I.F.A.N.*, 1959, XXI, série B, n^{os} 1-2.
65. RABIN (A.), BROIDA (D.). — Projections with proverbs: Follow-up of a suggestion. *Journ. Consult. Psychol.*, 1948, 12, 4, 246-250.
66. REYNOLDS. — Racial attitudes revealed by a projective technique. *Journ. Consult. Psychol.*, 1949, 13, 396-399.
67. ROBLEDA. — *Pescadores y campesinos Tarascos*. Mexico, 1943, 256-283.
68. SCHACHTEL (A.), HENRY (J.), HENRY (Z.). — Rorschach analysis of Pilaga indian children. *Americ. Journ. Orthopsychiatr.*, 1942, XIX, 679-712.
69. SHIMKIN (D.). — Wind River Schoshone. *University of California*, 1941.
70. SPICER (J.A.), ROSAMUND (E.), CHESKY (J.). — *The desert people. A study of Papago indians*. Chicago, Univ. Press, 1949.
71. SPICER (J.A.) and MURRAY (V.E.). — *Chamorroes and Carolinians of Saipan*. Cambridge, Harvard Univ. Press, 1951.
72. SYMPOSIUM. — Projective techniques in ethnography. *Americ. Anthropol.*, 1955, V, 4, 231-283.
73. SPINDLER (G.). — Personality and peyotlism in Menomini indians acculturation. *Psychiatr.*, 1952, 15, 151-159.
74. SPINDLER (G.). — Sociocultural and psychological process in Menomini acculturation. *Psychiatry and Society*, 1955, 5; Berkeley, Univ. Californ. Press.
75. SPINDLER (G.), GOLDSMIDT (W.). — Experimental design in the study of culture change. *Southwestern Journal of Anthropology*, 1952, 8, 68-83.
76. THOMPSON (Ch. E.). — The Thompson modification of the T.A.T. *Rorsch. Res. Exch.*, 1949, 13, 469-471.
77. THOMPSON (Ch. E.). — *Manual for T.A.T. test. Thompson modification of T.A.T.* Cambridge, Harvard Univ. Press, 1949.
78. TOCHEPORT (G.). — Le test de Rorschach en Algérie chez les ruraux musulmans arabophones exclusifs. *Rorschachiana*, 1960, 1-2, 9-13.
79. THOMAS (L.-V.). — De l'usage de quelques tests projectifs pour la compréhension de la personnalité noire. Aperçu méthodologique. *Bull. I.F.A.N.*, 1959, XXI, B, 1-19.
80. THOMAS (L.V.). — Le test de Rorschach comme mode d'approche de la psychologie noire. Aperçu sur la personnalité Diola. *Bull. I.F.A.N.*, 1963, XXV, B, 3-4.
81. THOMAS (L.V.). — La frustration chez les Diola. *Bull. I.F.A.N.*, 1961, XXIII, B, 3-4.
82. THOMPSON (L.) and JOSEPH (A.). — *The Hopi way*. Chicago, Univ. Press, 1944.
83. VOGT (E.). — Navahos veterans, a study of changing values. *Papers of the peabody Museum of American Archeology and Ethnology*, 1952, XII, 1, Harvard Univ. Press.
84. WALLACE (A.). — The modal personality structure of the Tuscorora Indians as revealed by the Rorschach test. Smithsonian Institute, Bureau of *American Ethnologic. Bull.*, 1952, Washington D.C., recension in *Americ. Anthropol.*, 1955-1957, 171-173.
85. WATROUS (B.). — *A personality study of Ojibwa children*. Doctoral dissertation, Northwestern University.
86. XYDIAS (N.). — Un test de situation appliqué au Congo belge. *Travail Humain*, 1955, XVII, 1-2, 109-124.